Le pays

Autor(en): **Trolliet, Gilbert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1972)**

Heft 199

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1016188

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nous avons eu l'impression que les responsables du choix n'auraient pas pu faire mieux. Tout y est, des utopistes aux socialistes scientifiques, des anarchistes aux « jaunes », des pacifistes aux volontaires s'engageant pour défendre la liberté en Espagne, des syndicats aux coopératives en passant par le Parti socialiste, le Parti communiste, le Parti du travail, le Grutli et bien d'autres groupes ou tendances. Les documents sont surtout présentés en langue allemande, mais un assez grand nombre en français et en italien attirent également l'attention.

Avec émotion nous avons lu la première page du « Bulletin » du 15 février 1872 de la Fédération jurassienne. Nous avons fait quelques réflexions amères sur la presse socialiste en considérant un numéro du journal « Le Peuple suisse » portant en sous-titre : « Le Peuple de Genève », « La Lutte sociale », « La Sentinelle », « Le Courrier jurassien » et « L'Aurore » réunis. Dans la liste des délégués au congrès « Pour la paix du monde, Cathédrale de Bâle, 24 novembre 1912 », nous avons trouvé les noms de Fritz Ribi (Lausanne), Jean Sigg (Genève) et Graber (sans prénom) (La Chaux-de-Fonds).

Des affiches et des drapeaux donnaient à cette exposition encore plus d'actualité et de vie, si bien qu'en sortant du « Stadthaus » nous nous demandions s'il se trouverait un moyen de présenter aussi cette exposition en Suisse romande en la complétant par des documents déposés dans nos bibliothèques. Nous pensions aussi à ces trois Kohler de Berne (Albert, Fritz et Rudolf), soldats de la République espagnole considérés comme disparus. S'agissait-il de trois frères ? Que sont-ils devenus ?

Le pays

Je me le représente
Tirant sa diagonale
De Genève à Constance
Et des cloches de Bâle
A la forêt grisonne
Et tout se recommence
Sur la carte d'Europe
Avec un astre moindre
Une sonnaille moindre
Et quelque chose
En plus.

Gilbert Trolliet

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Et la «contestation» vous étonne encore!

Vous souvenez-vous du « CAC » ? Centre d'action cinéma, formé pour protester contre les prix abusifs pratiqués par certains exploitants ? Avec le succès que l'on sait... Et les suites que l'on sait : manifs à la Palud, tracts plus ou moins violents, interventions de la police, amendes — 10 000 francs, si ma mémoire est bonne. Et en même temps, l'effort des différents ciné-clubs pour offrir aux jeunes notamment des films de qualité à des prix abordables. Et la naissance de nouveaux ciné-clubs.

Bien. Avec quelques collègues, et avec l'aide dévouée de la Cinémathèque suisse et de son directeur, Freddy Buache, je me suis occupé longtemps et je m'occupe encore d'un « Ciné-club gymnasien », qui groupe les élèves des deux gymnases lausannois, de l'Ecole de commerce, de l'Ecole normale et de l'Ecole des métiers.

Pour jeudi passé, nous avions prévu à notre programme le film de Christian-Jaque, La Chartreuse de Parme. *Le roman de Stendhal est assez souvent au programme des gymnases, et sinon* La Chartreuse, *du moins une autre œuvre de Beyle. J'ai rédigé tant bien que mal une fiche de présentation : carrière de Christian-Jaque, qualités et défauts du film, différences d'avec le roman, etc. Ces fiches ont été distribuées aux élèves des cinq établissements.*

Mardi (10 octobre), la Cinémathèque, navrée, m'apprenait que le film ne pourrait passer, parce que l'un des cinémas lausannois allait le projeter. Et le règlement est formel : ne peuvent être propetés dans les ciné-clubs que les films qui ne passent pas sur les circuits commerciaux de la région...

Conclusion ? Les petits camarades gauchistes, les « anciens » du CAC ne manqueront pas de dénoncer l'« industrie des loisirs », « à la solde du capitalisme », etc. Je regrette beaucoup : ils auront raison !

Conséquence ? Du mécontentement, de nouveaux prétextes à l'agitation, etc.

*Conséquence ? L'encouragement donné aux cinéphiles à aller voir d'autres films — à cinq, six, huit francs, que vos fils et vos filles, M'sieurs-Dames, tireront de votre poche, et vous cèderez, car il faut bien que ces jeunes se cultivent. Ils iront donc voir, par exemple, l'*Orange mécanique. *Ils y verront des scènes de viol, des scènes de violence, et puis d'autres scènes tendant à établir que les victimes ne valent pas mieux que les bourreaux, que la société contestée est pire que ceux qui la contestent.*

Après quoi, il ne restera plus qu'à s'étonner de la contestation, des tracts, des manifestations, des explosions de violence, du désordre — et à prendre des mesures, des arrêtés, etc., pour réprimer cette contestation (« Qu'est-ce qu'ils ont donc, ces jeunes, à... ? ») ; et à dénoncer les « professeurs gauchistes » !

Si au moins nous étions « payés par Moscou » ! Nous ne le sommes pas, et l'on a parfois l'impression que c'est tout le « système » qui s'est laissé acheter, ou tout au moins qui fait le jeu de la subversion.

J. C.